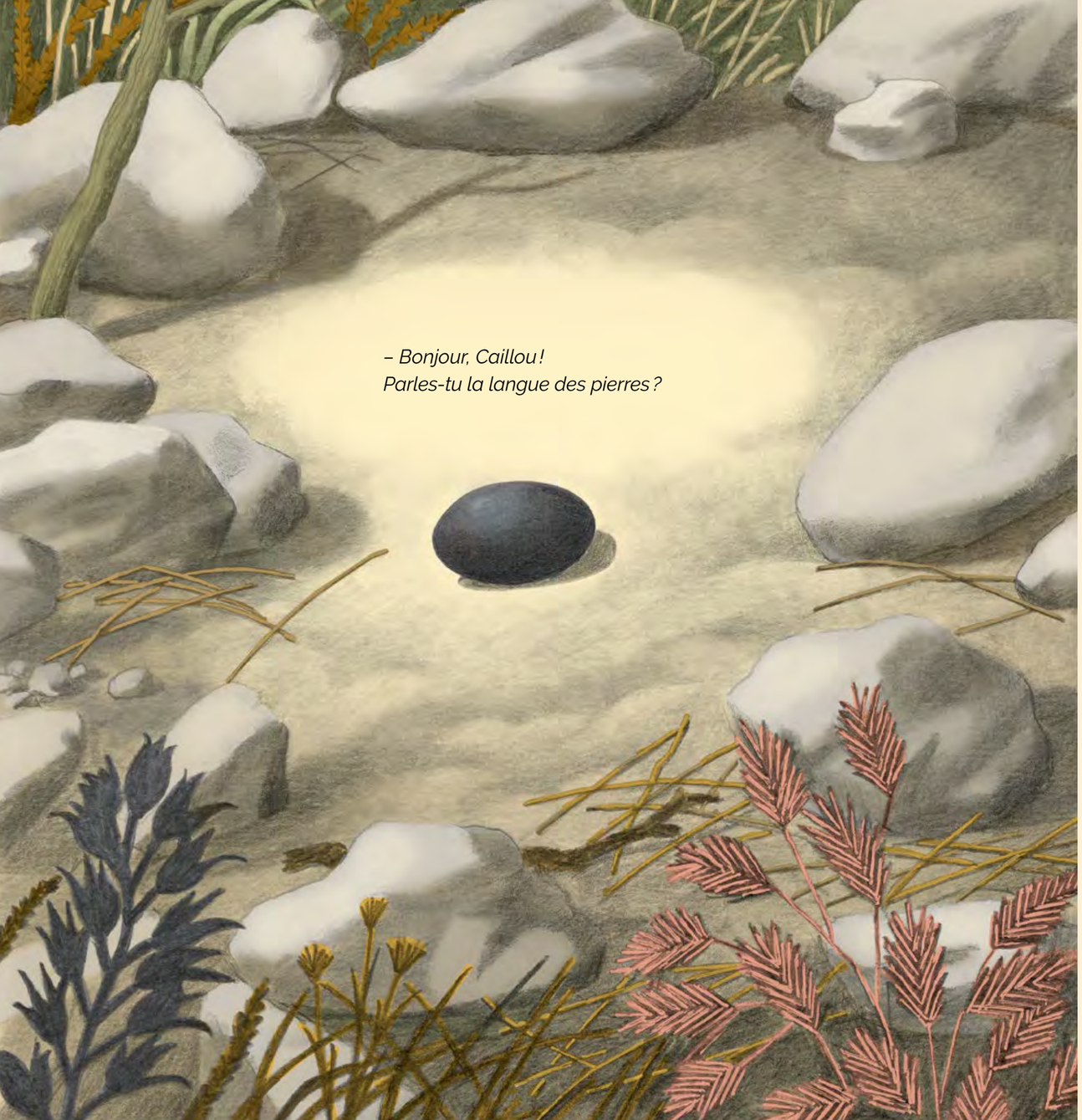


Les pierres trouvent les journées longues,
elles s'ennuient. Mais un matin…


– Oh !
– Regardez !
– Un caillou !
– Qu'il est beau !
– Tout rond ! Tout lisse !
– D'où vient-il ?
– Parle-t-il notre langue ?
– Demandons-lui !



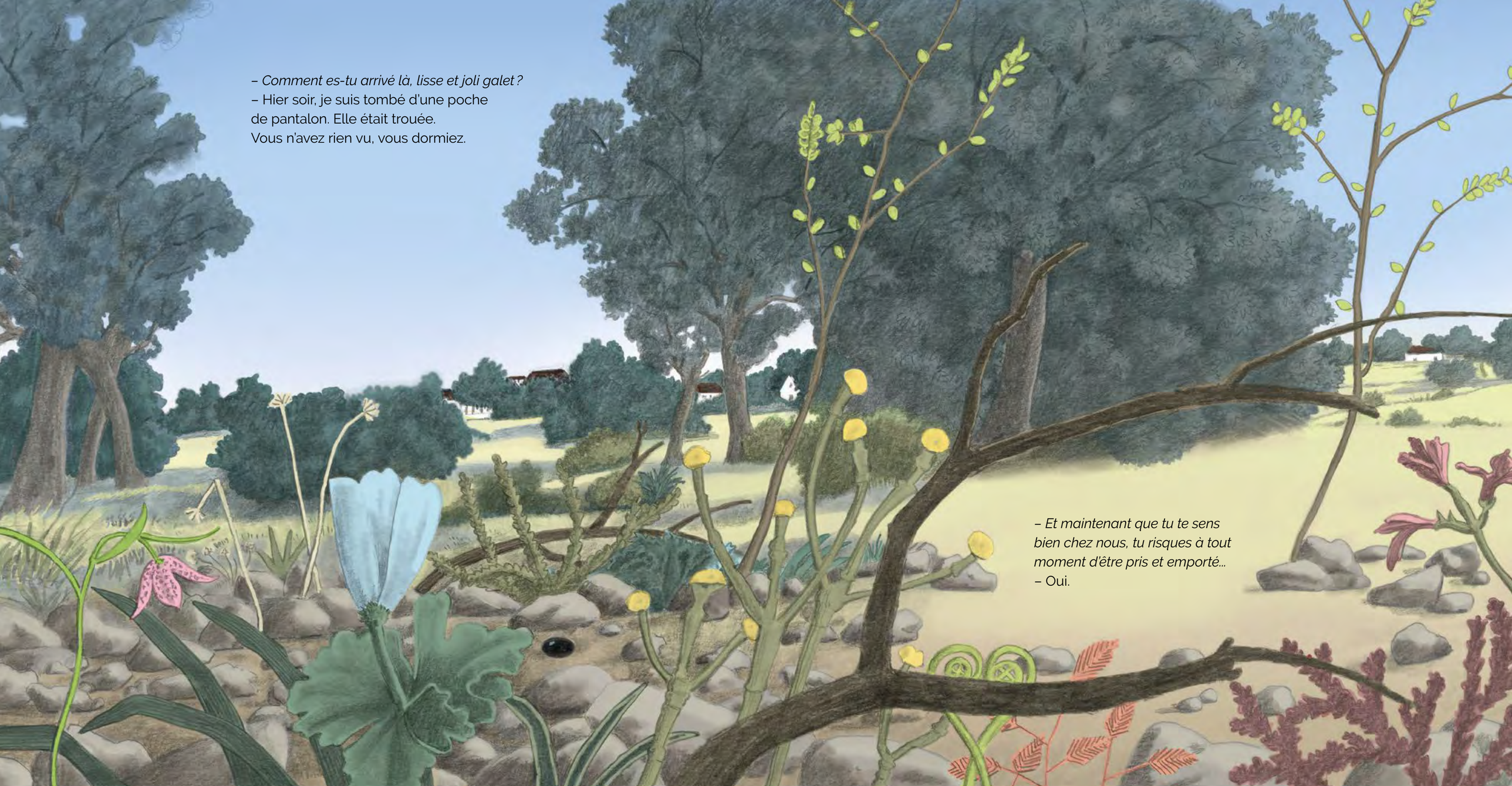
*– Bonjour, Caillou !*
*Parles-tu la langue des pierres ?*

– Oui ! Je parle pierre, et bien d'autres langues minérales, car j'ai beaucoup voyagé. Mais attention ! Je ne suis pas un caillou, je suis un galet !
*– Un quoi ?*
– Un galet : G-A-L-E-T.
*– Chez les galets, appelle-t-on les filles des galettes ?*
– Non, pas plus que chez vous, les pierres, on n'appelle les garçons des pierrots.
*– Quelle chance tu as, Galet ! Partir, voyager, faire le tour du monde ! Quelle belle vie !*



– Une belle vie ? Une vie de fou, oui ! J'en ai marre des voyages ! J'ai envie de me poser et de vivre avec vous, parmi ces herbes, ces fleurs ! Ici, tout est joli !
– *Joli ? Ici ? Vraiment ?*
– Oui, plus beau que partout ailleurs !
– *On s'ennuie donc dans le plus bel endroit du monde ! Si tu t'y plais, Galet, reste ! Tu es le bienvenu !*
– J'aimerais beaucoup, chères pierres, mais, tout comme vous êtes destinées à rester, je suis condamné à partir, et bientôt, je partirai…

– *Pourquoi ? Rien ne t'y oblige !*
– Si ! Partout, depuis toujours, on me ramasse, on m'emporte, on me perd, on me ramasse encore, on m'oblige à d'interminables voyages… Pourquoi, me direz-vous ? Parce que, sans me vanter, je suis beau et doux à toucher !


– *Comment es-tu arrivé là, lisse et joli galet ?*
– Hier soir, je suis tombé d'une poche de pantalon. Elle était trouée.
Vous n'avez rien vu, vous dormiez.
– *Et maintenant que tu te sens bien chez nous, tu risques à tout moment d'être pris et emporté…*
– Oui.